

## 8. UN CONCOURS DE TAPISSERIE : PALLAS ET ARACHNÉ



*L'une des héroïnes de ce conte est Pallas – c'est-à-dire Athéna, chez les Grecs, et Minerve, chez les Romains. Sans doute est-elle la déesse de la guerre, mais elle l'est aussi de la sagesse, des sciences et des arts, experte en particulier dans les travaux de tapisserie et de broderie. L'autre héroïne n'est pas une princesse, comme le sont la plupart des mortelles dans l'œuvre d'Ovide, mais une fille ordinaire, d'humble naissance. Bien que tout les oppose, leur habileté est la même et leurs gestes sont identiques, ceux de deux femmes qui se livrent au travail artisanal de la laine.*

**I**l n'y avait pas, dans toute la Lydie, femme plus habile à filer et à tisser qu'Arachné. Elle était pourtant d'origine modeste. Son père teignait la laine avec le murex, ce coquillage dont on extrait la pourpre. Sa mère était morte. Arachné la Lydienne demeurait dans une petite ville, mais elle était célèbre dans toute l'Asie mineure. Les nymphes abandonnaient leurs coteaux couverts de vignes ou les rives du Pactole, aux eaux pailletées d'or, pour venir admirer son travail.

Si les nymphes appréciaient les étoffes une fois qu'elles étaient tissées, elles aimaient encore plus voir comment la jeune fille parvenait à ce résultat. Elles la regardaient façonner des pelotes à partir de la laine brute, assouplir les flocons laineux avec les doigts pour les étirer en longs brins, faire tourner du pouce le fuseau de bois poli ou encore broder à l'aiguille.

Arachné était une si bonne ouvrière qu'on reconnaissait en elle l'élève de Pallas, la déesse experte dans les arts et travaux domestiques. Mais la Lydienne ne voulait pas en convenir. Si on lui en parlait, elle se vexait et déclarait : « Puisque Pallas est ma rivale, qu'elle vienne donc se mesurer à moi... On verra bien qui gagnera ! Si je perds, je me soumettrai à n'importe quelle épreuve. »

Pallas entendit Arachné et décida d'intervenir. Elle posa sur sa chevelure blonde de faux cheveux

blancs, se courba au-dessus d'un bâton et s'adressa à la jeune fille :

« Je sais, Arachné, que tu es la première des mortelles pour le travail de la laine. Mais crois-en ma vieille expérience, n'essaie pas de rivaliser avec une déesse. Au contraire, demande-lui pardon pour les propos que tu as tenus. Ce pardon, si tu l'en pries, je suis sûre qu'elle te l'accordera. »

Sans reconnaître la déesse, la Lydienne lui jeta un regard furieux et s'exclama :

« Pauvre vieille ! Tu as perdu l'esprit ! Voilà ce que c'est que de vivre trop longtemps ! Réserve tes conseils à ta fille ou à ta bru, si tu en as une... Moi, je ne prends conseil que de moi-même... Et n'imagines pas que tu puisses me faire changer d'avis. Puisque je l'appelle, pourquoi la déesse ne vient-elle pas en personne ? Craint-elle de concourir avec moi ?

— Elle vient, la voici », dit Pallas, rejetant son apparence de vieille.

Aussitôt les nymphes et les femmes qui se trouvaient là, effrayées, s'empressèrent de lui rendre hommage. Seule Arachné n'éprouva aucune peur ; elle tressaillit simplement et une rougeur subite envahit son visage, puis disparut. Et elle persista dans son projet, bien décidée à remporter la victoire dans cette compétition. Pallas, sans lui donner d'autres avertissements, se prépara à relever le défi.

Sans perdre un instant, chacune s'installe devant son métier, y tend d'abord les fils de la chaîne ; ensuite passe et repasse entre ceux-ci, à l'aide d'une navette, le fil de la trame, qu'elle serre à petits coups avec un peigne. Chacune a retroussé les manches de sa robe, en les nouant sur la poitrine. Chacune fait voler au-dessus du métier ses mains agiles et, dans son ardeur au travail, oublie sa fatigue.

Toutes deux se hâtent. Les fils qu'elles entrecroisent revêtent les couleurs de l'arc-en-ciel, des teintes douces aux tons foncés, et la pourpre comme l'or s'y mêlent. Les tableaux qu'elles dessinent illustrent des histoires du temps passé.

Pallas représente les dieux de l'Olympe, graves et majestueux, en deux groupes de six, de chaque côté de Jupiter, leur roi. Ils assistent, devant les fondations d'une grande cité (la future cité d'Athènes), au débat qui opposa jadis Pallas et Neptune, pour savoir lequel des deux dieux donnerait son nom à la ville. Chacun des deux devait faire un cadeau : celui dont le présent serait jugé le plus beau et le plus utile l'emporterait.

Sur sa tapisserie Pallas montre Neptune debout. De son trident il frappe un rocher : un cheval sauvage en jaillit, le don du dieu de la mer à la ville.

Mais Pallas a une meilleure idée, car elle offre l'olivier. C'est donc elle, Pallas-Athéna, qui donne son nom à Athènes.

La déesse s'est peinte elle-même, armée d'un casque et d'un bouclier. Du bout de sa lance elle creuse la terre. Un olivier en sort, un bel arbre au feuillage argenté, chargé de fruits. Les dieux regardent l'arbre avec admiration. Une Victoire couronne la scène.

Dans chaque angle de sa tapisserie, Pallas a figuré, en plus petit, d'autres scènes de concours, cette fois entre des dieux et des mortels. Mais elle montre que les humains sont métamorphosés et punis chaque fois qu'ils veulent rivaliser avec les immortels. Ainsi la déesse tente-t-elle encore d'aver-tir Arachné du sort qui l'attend, si elle persiste dans son attitude orgueilleuse.

Enfin la déesse encadre tous ces tableaux de rameaux d'olivier, emblèmes d'abondance et de paix.

Arachné, elle, dessine d'abord Europe, la jeune fille que Jupiter enlève. Le roi des dieux a pris l'apparence d'un taureau. Il a posé la femme sur son dos, il l'entraîne au-delà des mers. L'art de la Lydienne est si grand qu'on se croirait devant un taureau véritable et devant les flots de la mer. Pour un peu on entendrait les cris désespérés d'Europe appelant ses compagnes, on la verrait ramener peureusement ses pieds sous le bord de sa robe, de peur d'être éclaboussée par les vagues.

Mais Arachné ne s'en tient pas là. Elle représente encore Jupiter sous les formes diverses qu'il a

empruntées pour séduire mortelles ou déesses : tantôt aigle, tantôt satyre, pluie d'or, flamme, berger ou serpent. Ensuite paraît Neptune à l'aspect changeant, tour à tour taureau, bélier, dauphin, cheval, puis Phébus, lion ou épervier, ou bien paysan ou berger, Bacchus, devenu grappe de raisin, et Saturne, devenu cheval pour donner naissance au centaure.

Une bordure légère, fleurs et branches de lierre entrelacées, met un dernier point à l'ouvrage.

Vraiment, devant une œuvre aussi parfaite, personne, pas même Pallas, ne peut trouver à redire.

Pleine de dépit, la déesse guerrière, Pallas aux blonds cheveux, se précipite sur la toile de sa rivale et déchire avec sa navette les coupables amours des dieux. Elle frappe Arachné au visage. La malheureuse n'accepte pas un tel affront. De rage, elle saisit un lacet, le noue autour de sa gorge et se pend.

Pallas, alors, se radoucit. « Ne meurs pas, dit-elle à la jeune fille. Mais reste pendue, insolente. N'attends plus rien de l'avenir. Ta race entière subira la même peine, jusqu'au plus lointain de tes descendants. »

La déesse, avant de s'éloigner, asperge la Lydienne du suc d'une herbe empoisonnée. Aussitôt les cheveux d'Arachné tombent, et son nez, et ses oreilles. Sa tête rapetisse, son corps fond. À ses flancs

s'attachent, au lieu de jambes, de maigres doigts interminables. Il ne lui reste plus qu'un ventre, d'où sort un fil.

Et de ce fil, devenue araignée, Arachné file, file, file et tisse sa toile pour l'éternité...

(livre VI)